



## *Académie des sciences d'outre-mer*

***Biographie politique de Diori Hamani : premier président de la République du Niger / André Salifou***  
**éd. Karthala, 2010**  
**cote : 57.595**

Avant d'ouvrir le livre, on est frappé par la photographie de la première de couverture. Diori Hamani y apparaît comme un homme calme, au regard bienveillant, au sourire avenant, avec toutefois une certaine retenue qui augure d'un tempérament plus volontaire qu'il n'y paraît. Une biographie posthume - Diori Hamani est mort il y a vingt ans à Rabat – est toujours suspecte puisque le « de cujus » ne peut la rectifier. De même, elle peut être une œuvre hagiographique pour entretenir une image particulièrement favorable. Qu'en est-il lorsque que l'auteur fut l'élève, puis un des opposants les plus contestataires? Et que la préface est signée Omar Bongo, alors Président du Gabon ! Eh bien, il suffit de constater que l'auteur, André Salifou, est un véritable historien. Il s'en tient au titre: « Une biographie politique », sans y mêler les événements personnels non indispensables à la compréhension de l'action publique de Diori Hamani. L'ouvrage est construit en alternant intimement le texte et des citations authentiques, en le complétant par de nombreuses notes de bas de page, et en y joignant plus de cent pages d'annexes. La crédibilité est totale... avec une réserve toutefois, avancée par l'auteur lui-même qui se défend d'avoir écrit un « livre d'histoire », faute du recul nécessaire et de l'accès à la documentation !

J'ai relevé quelques points, qui sont étroitement liés à notre propre histoire.

Après un échec en 1945 à l'élection des députés à l'Assemblée constituante française, il participe à la création du parti progressiste nigérien (PPN), est élu le 10 novembre 1946, et rejoint ainsi Félix Houphouët-Boigny, Lamine Gueye, établissant une alliance tactique avec le parti communiste vite abandonnée. Son objectif était avant tout d'améliorer les conditions de vie des nigériens, la santé, l'enseignement, sans obtenir beaucoup de résultats. Dès cette période fut engagée, avec le soutien de Jacques Augarde, une action pour obtenir une revalorisation de la pension des anciens combattants africains, puis pour le maintien des pensions de réversion, problème qui n'est pas encore complètement résolu aujourd'hui! Ce fut aussi la création du Fonds d'investissement pour le développement économique et social (FIDES). Ses séjours un peu chaotiques à l'Assemblée Nationale renforcèrent ses compétences politiques et en firent un sérieux débatteur avec ses interlocuteurs.

Une démocratie soumise au pouvoir colonial ne peut que générer une appétence de plus grande participation à la gestion du pays. L'arrivée en janvier 1955 du gouverneur Jean Ramadier s'accompagne d'un assouplissement du pouvoir colonial, avec en 1956 la création d'un Conseil du gouvernement élu au suffrage universel par un collège électoral unique. Un pouvoir délibérant plus grand est accordé aux assemblées territoriales. Hamani Diori retrouve son siège de député en 1956 et s'engage avec le PPN dans l'évolution de la politique du Général de Gaulle, la création d'une communauté d'Etats autonomes associés à la République française. Les efforts conjugués du Gouverneur Jean Colombani et de Pierre Messmer, Haut commissaire français en AOF, favorisent le succès du PPN (78 % de voix... mais 62 % d'abstentions), mais aussi génèrent un opposant dangereux, Djibo Bakary, qui participa largement à l'échec final de Hamani Diori devenu Président de la République du Niger. Et le « parti unique » se substituant au pouvoir colonial, s'il a



## *Académie des sciences d'outre-mer*

permis le lancement sans opposition du plan triennal de développement de 1961, ne put éviter la contestation locale ou de voisinage avec les pays limitrophes, ni des frictions assez vives avec le gouvernement français, en particulier lors des discussions sur la revalorisation du prix de vente de l'uranium, après la visite du Président Pompidou en Janvier 1972. Le Niger, et certains de ses voisins comme le Tchad, ne se sont pas remis de la sécheresse exceptionnelle de 1968. Une véritable famine a poussé les populations rurales vers les zones urbanisées, et l'uranium est pratiquement la seule production susceptible de redresser la situation financière du pays.

Pendant les quinze années de son mandat, interrompu par le coup d'état du lieutenant-colonel Seymi Kountché dans la nuit du 14 au 15 avril 1974, Hamani Diori engage une politique de rapprochement avec la plupart des pays africains, et au-delà avec des succès mitigés (relations avec le colonel Khadafi, avec le Nigéria lors des évènements du Ghana). Pour renforcer sa position de rassembleur, il s'attache, avec Houphouët-Boigny et Senghor, à conforter la place de la langue française. Peu à peu il assure le développement d'une francophonie de culture, mais aussi de combat, dans les débats à l'ONU par exemple, au point de mécontenter le gouvernement français qui voit les anciennes colonies « chasser » sur un terrain traditionnellement réservé à la France depuis 1945.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette période déjà lointaine et un pays dominé par un homme « intègre, patriote et nationaliste ». Il faut donc lire ce livre qui est, dans beaucoup de cas, un ouvrage de référence.

Les liens avec le Niger doivent se développer, et il mérite notre attention et notre respect. On peut réfléchir sans honte sur ces propos du Président de l'Assemblée nationale nigérienne, Boubou Hama, parlant de la France... en 1969: « ... ce grand pays ami que nous aimons profondément et que nous chérissons; mais il y a des moments où ce qui est bon pour la France ne l'est pas pour nous ».

**Jean Delaneau**

Rendez-vous sur le site de Karthala pour cet ouvrage :

<http://www.karthala.com/hommes-et-societes-sciences-economiques-et-politiques/2278-biographie-politique-de-diori-hamani-premier-president-de-la-republique-du-niger-9782811102029.html>